

À Genève, un trio de losers fait pouffer dans les travées

SCÈNES

Les pièces d'Hanokh Levin sont sans pitié, mais cette cruauté paie. Et, à l'Alchimic, Dylan Ferreux trouve parfaitement la veine explosive d'une de ces bombes pour ego boursouflés



© Yann Slama



Marie-Pierre Genecand

Publié jeudi 26 janvier 2023 à 09:15

«Le temps passe, et toi, tu passes à côté.» Formidable Hanokh Levin qui, en une réplique, raconte la vanité de l'existence! Si l'auteur israélien, mort en 1999 à seulement 55 ans, est tant apprécié des scènes francophones, c'est parce qu'il épingle le côté mesquin de tout humain. C'est aussi parce que, placés face à leur médiocrité, ses personnages n'ont tellement rien à perdre qu'ils se permettent les audaces les plus perchées.

On retrouve cette folie dans Yaacobi et Leidental, pièce musicale qui a pile cinquante ans et raconte comment deux amis se disputent les faveurs d'une donzelle, non pas par envie, mais par ennui... Au Théâtre Alchimic, à Genève, Dylan Ferreux creuse la veine grotesque de cette comédie en masquant ses trois interprètes (masque de Freddy Porras) et en le dirigeant dans un jeu expressionniste et (très) sonore qui assume l'excès. Martin Jaspar, Chris Baltus et Charlotte Filou y trouvent et donnent du plaisir, tandis qu'au piano et à la composition musicale Valentine Mercier allume la soirée. Le premier monologue de la pièce suscite déjà de la sidération. On y voit Itamar Yaacobi (Martin Jaspar) jubiler parce qu'à 40 ans il a (enfin) découvert que s'il était « venu au monde, c'était pour vivre ». Il décide donc de mettre fin à ses éternelles parties de dominos avec son ami David Leidental (Chris Baltus). Jusqu'ici tout est normal, le trait lévinien arrive ensuite. Car, tout à sa fierté, Yaacobi n'envisage pas seulement d'annoncer son virage à son ami, il va le « faire souffrir, le ratatiner, piétiner ses sentiments, pour qu'il comprenne enfin qui il est ». Avec cette entame cruelle, Levin lance sa machine à rire jaune et, en avant pour les péripéties improbables du duo de paumés. Car Yaacobi l'aventurier va vite déchanter. Et ce n'est guère mieux pour Ruth Chahach (Charlotte Filou), la pulpeuse dont Gros Popotin – ses fesses ont un nom – attire tous les regards masculins. Elle aussi navigue à vue sur une idée fabriquée du bonheur et tente par tous les moyens de se façonner un destin.

Tromper le rien, à tout prix

A priori, on pense que Leidental est le perdant de ce jeu de dupes. Ne va-t-il pas s'offrir en cadeau aux jeunes mariés, car, dit-il, « je ne me sers à rien, je n'ai pas besoin de moi, vous pouvez me prendre » ? On a déjà beaucoup ri de lui lorsque, abandonné par son ami nouvellement aventurier, il a tenté par tous les moyens de tromper l'attente d'un soir qui s'étirait, s'étirait. Leidental semble clairement le loser désigné. Sauf que le bonheur, conjugal ou autre, ne fait pas partie de la panoplie lévivienne. Entre un frigo saturé et des coussins à son effigie, le couple Ruth/Yaacobi s'éteint faute d'un carburant nommé envie. Et pourtant, Ruth ne ménage pas ses efforts pour relancer la flamme. Son striptease sur un air sucré fait partie des moments relevés de la soirée. Mais quand ça veut pas, ça veut pas...

On le voit, les pièces de Levin ont un fond dépressif qui pourrait plomber. C'est tout le contraire. Les situations sont tellement désespérées qu'elles provoquent l'hilarité et, à l'Alchimic, de la composition des personnages parfaitement costumés par Irène Schlatter et Laurence Stenzin aux airs endiablés de la pianiste Valentine Mercier, tout est pensé pour transformer le naufrage en un manège désenchanté.

Ça swingue, ça chante, ça hurle aussi dans le décor de cabaret de Fleur Bernet. Le public est parfois interloqué par des séquences subitement barrées. Le plus souvent, il pouffe et se retrouve dans ces perdants magnifiques qui, qu'on le veuille ou non, sont un peu, beaucoup, notre reflet.

Yaacobi et Leidental, Théâtre Alchimic, Genève, jusqu'au 8 février.